

UNIVERSITE KASDI MERBAH-OUARGLA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES

Division de Français



Master académique

Domaine : Lettres et langues étrangères

Filière: Langue française

Spécialité : Sciences du langage et sémiologie de la communication

Présenté par :

Righi Sara

Thème

Cohérence et cohésion dans les écrits universitaires : cas des résumés
des mémoires de magistère de français

Université Kasdi Merbah Ouargla

Soutenu publiquement

Le : .././.....

Devant le jury :

Mme. Djilah Chafika
Mlle. Cherfaoui Fatima-Zohra
Mme. Bader Soumia

Pr.
MC (A)
MC

Président UKM Ouargla
Encadreur/rapporteur UKM Ouargla
Examineur UKM Ouargla

Année universitaire : 2012/2013

Dédicace

Je dédie ce modeste travail :

A mes chers parents,

Un grand merci pour leur encouragement.

A tous mes sœurs,

A tous mes amis et collègues.

Sara

Remerciements

Je veux remercier avant tout, le bon Dieu qui m'a donné la force, le courage et la volonté pour achever ce modeste travail.

Je tiens à remercier chaleureusement ma directrice de recherche Mlle CHERFAOUI Fatima-Zohra, qui m'a honorée par son encadrement, par sa permanente, par sa direction, ses orientations, ses conseils, et toutes ses remarques pour le bon déroulement de mon mémoire.

Je remercie beaucoup l'ensemble des enseignants du département de langue étrangère pour la formation tout au long de mon parcours universitaire.

Je remercie enfin, tous qui ont participé pour achever se travail de prés ou de loin.

Introduction générale

Dans l'intention d'informer et de transmettre du savoir scientifique, la communication scientifique peut se présenter sous deux formes à savoir la communication orale ou la communication écrite, elle peut être définie comme un échange d'information entre scientifiques.

Ainsi, Le discours scientifique est défini comme une écriture savante solennelle, qui écarte tout ce qui ne relève pas de la sphère intellectuelle de la connaissance. Cela indique les caractéristiques générales de ce discours, qui s'introduit dont la transmission du savoir scientifique que nous pouvons le trouver dans l'article scientifique, la thèse et même le mémoire de la recherche.

Ce dernier est un exemple de texte scientifique qui résulte d'une recherche académique faite dans un domaine de spécialité bien déterminé, il se définit selon Dr. Tran Din Chinh comme : « *Une recherche scientifique personnelle menée par l'étudiant et dans laquelle, il doit traiter une problématique avec ses connaissances et présenter par la suite des résultats en suivant un raisonnement logique* »¹.

Evidemment, la structure du texte des mémoires obéissent à des règles strictes qui obligent les apprenants à être attentifs aux différents aspects de la rédaction scientifique (clarté, style..), autrement dit, l'étudiant chercheur doit rédiger son texte en respectant les techniques rédactionnelles de ce genre de texte.

C'est en partant de cette constatation que ce travail a apparue, il reflète notre réflexion sur la notion du l'écrits scientifique qui nous a souvent interrogée, de ce fait, notre recherche porte un regard particulier sur un type particulier des écrits universitaires : le résumé du mémoire.

L'intitulé de notre mémoire présente d'emblée nos propos : « cohérence et cohésion dans les écrits universitaires : cas des résumés des mémoires de magistère de français. Université Kasdi Merbah Ouargla »

C'est spécifiquement à travers une démarche de la linguistique textuelle que nous abordons cette étude, il s'agit d'une discipline nouvelle, son objet spécifique est le

¹ Din Chinh TRAN, « Quelques conseils pour la rédaction d'un mémoire », in Cézame, n°05, novembre 2007, [en ligne] http://www.cezame.proffint.com/index.php?option=com_content&view=article&id=111:quelques-conseils-pour-la-redaction-dunmemoire&catid=42:refletindoarquivos&Itemid=6.

texte, elle reçoit plusieurs dénominations tel que (grammaire de texte, pragmatique de textuelle...etc.).

De ce cadre, cette étude s'affilie plus précisément dans l'analyse de discours scientifique, celui-ci recouvre des définitions très variés, parmi elles nous citons celle de Brown et Yule : « *L'analyse de l'usage de la langue* »¹.

Nous proposons dans ce travail de mettre en évidence l'analyse du texte scientifique, non pas pour faire une étude d'interprétation de l'ensemble des phrases qui le constitue, ce n'est non plus une analyse de la dimension actionnelle des énoncés, il coule beaucoup plus sur l'étude linguistique et plus précisément la notion de la cohérence et la cohésion, il sera donc question d'étudier le texte scientifique et les aspects linguistiques qui interviennent dans son cheminement logique.

En effet, l'objectif de notre étude est de faire une exploration linguistique d'un type d'écrit particulier, de faire le point sur certaines règles dans la composition des résumés, aussi, d'examiner le degré de respect des éléments de la cohérence et la cohésion.

Pour mener à bien notre étude, nous avons constitué un corpus d'une dizaine de textes des résumés de mémoire de magistère de français.

Notre intérêt pour l'étude provient d'une double motivation, la première vient de l'importance du résumé dans la communication scientifique et la curiosité personnelle de découvrir son intérêt, et l'autre motivation revient à l'originalité de ce type d'étude qui nous motive à opter pour ce choix thématique.

Nous nous demandons notamment si les résumés des mémoires de magistère que nous avons choisis en tant que genre de discours scientifique, présentent-ils ou assurent-ils les normes et les techniques imposés par le texte scientifique, surtout pour ce que est de la cohérence textuelle ? C'est sur cette interrogation que repose l'ensemble de notre étude.

Faisons l'hypothèse que des étudiants rédacteur dans leur rédaction de leurs résumés de mémoire de magistère respectent les techniques de la cohérence et la

¹ Dominique, MAINGUENEAU, *les termes clés de l'analyse du discours*, Ed. Seuil, France, 2009, p.2.

cohésion, par contre, d'autres étudiants ignorent et ne maîtrisent pas ces procédures linguistiques qui assurent la cohérence et la cohésion de leurs résumés.

Pour y répondre, nous avons procédé à une méthode analytique descriptive, cette méthode consiste à analyser un corpus composé d'une dizaine de résumés de mémoire.

Notre étude s'articule en trois chapitres :

Les deux premiers chapitres dressent le cadre théorique dans lequel nous nous situons.

Le troisième chapitre, nous y présentons, plus particulièrement, l'environnement de travail dans lequel nous sommes intervenues, concernant la description du corpus et les étapes de sa constitution et son analyse, nous terminons ce chapitre en dressant, un bilan des résultats de l'étude.

Chapitre 1:

Les écrits scientifiques : cadre théorique

Notre travail se propose une analyse approfondie d'un corpus constitué de résumés de mémoire de magistère de français de divers domaines : la didactique, la littérature et les sciences du langage.

L'objectif de ce premier chapitre est de situer notre recherche dans le vaste champ des études qui portent sur les écrits scientifiques, nous tenterons, dans ce chapitre, de délimiter les notions et les concepts théoriques que nous jugeons nécessaires pour notre étude, à savoir, en premier lieu, la communication et le discours scientifique, en second lieu, nous procédons à une distinction entre : texte, genre et discours.

Enfin, nous décrivons le texte scientifique pour dévoiler les marques linguistiques dans ce genre de texte, en focalisant notre analyse sur l'élément cohérence /cohésion.

1.1 La communication scientifique

Nous savons que science et communication sont étroitement liées au point où la science n'existe pas sans communication. La science est définie selon le petit Robert comme suit : « *un ensemble des connaissances, d'étude d'une valeur universelle, caractérisé par un objet (domaine) et une méthode déterminés et fondés sur des relations objectives vérifiables* ».

En outre, La communication scientifique peut se définir comme un : « *échange d'information entre scientifiques* »¹ ayant des intérêts communs ou appartenant à la même discipline, aussi, elle permet la transmission du savoir scientifique entre les individus. Cette communication peut s'établir entre les scientifiques et le large public (la vulgarisation scientifique), ou entre les scientifiques spécialistes. BENICHOUX, déclare que : « *la véritable communication scientifique de fin de recherche se présente sous plusieurs formes : la communication orale dans un congrès, un séminaire, ou une réunion interne, l'article scientifique ou la revue générale et enfin le mémoire, la thèse, le livre etc..* »².

¹ Bernard POCHET, *Méthodologie documentaire : comment accéder à la littérature, scientifique à l'heure d'Internet ?* De Boeck, 2003, P.16.

² Reger BENICHOUX 1985, *cite in*, BEN ROMDHANE Mohamed, « Analyse des publications scientifiques : caractéristiques, structures et langages », Note de synthèse, 1995/1996, P.13. [en ligne] : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1652>

D'après cette définition, nous pouvons dire qu'il existe deux formes que peut prendre une communication scientifique, à savoir la communication orale et la communication écrite ou les écrits scientifiques sur lesquels s'appuie notre démarche. Ces écrits sont l'ensemble des genres textuels qu'appartient au discours scientifique ; d'où se rassemblent l'ensemble des connaissances certifiées ou encore les fruits du travail quotidien des chercheurs : « *Ecrire c'est avant tout communiquer c'est-à-dire partager des mots des idées, des connaissances, des observations, des découvertes... C'est tenter de se faire comprendre par autrui* »¹.

Nous pouvons déduire que l'écriture scientifique est considérée comme la mise en forme des savoirs transmis. Autrement dit, le texte scientifique comme le mémoire représente la concrétisation des travaux de recherches afin d'en utiliser comme ressources, dont le but est de contribuer au progrès de la science. L'écrit scientifique comporte, en effet, des usages qui lui sont propres en termes de construction, de diffusion ou encore de validation des savoirs.

Donc, la communication scientifique et la recherche sont complémentaires, en effet, sans recherche nous n'aurons rien à communiquer et sans communication la recherche n'avance pas.

Après cette discussion concernant la définition du terme « communication scientifique », nous passons maintenant au discours scientifique.

1.2 Le discours scientifique : définition et caractéristiques

D'abord, le discours scientifique se définit selon Gérard. VIGNER comme : « *une écriture savante, solennelle, gourmée, qui écarte, rejette tous ceux qui ne relèvent pas de la sphère intellectuelle de la connaissance* »². D'après cette définition, le terme de discours scientifique est considéré comme un vecteur puissant de la transmission du savoir, il joue un rôle important dans le développement de la science. Nous pouvons dire, aussi que, la construction du discours scientifique s'effectue suivant

¹ Michèle ECKENSCHWILLIER, *l'écrit universitaire*, Ed. D'Organisation, Paris, 1994, Ed. CHIHAB, Alger, 1995, p. 15.

² Gérard. VIGNER, 1979, P.100, cité in. YAHIA Rafika, « Identité énonciative dans le discours scientifique le pronom « On » entre l'identité et le personnel ». Mémoire de magistère. Université de Batna. 2007/2008, P.77.

un processus rigoureux et systématique, transmettant une connaissance partagée par la communauté scientifique de chercheurs.

En outre, La conception du discours scientifique, considéré comme objectif et dépourvu des traces personnelles, semble être remise en question par différentes études, en partant du principe que, les recherches et les observations faites par les chercheurs ne se racontent pas d'elles-mêmes et qu'il y a toujours une instance énonciatrice assumant la responsabilité de ce qui est¹, ce qui fait que :

«La science est ainsi complètement démythifiée, les notions d'objectivité de rationalité et de vérité n'ayant plus qu'un statut de croyance sociale et d'hypothèse métaphysiques parmi tant d'autres»².

A l'opposé du discours ordinaire pratiqué dans la communication usuelle, le discours scientifique est le véhicule de la communication scientifique, qui suppose une explicitation des contenus véhiculés. Aussi, il n'est plus appréhendé comme un objet indépendant d'un sujet écrivant, mais comme un discours dont les procédés rhétoriques employés dépendent d'un ici, un maintenant et un sujet locuteur, c'est-à-dire de la situation d'énonciation³.

Emile Benveniste par exemple dans ces Problèmes de linguistique générale a montré que les termes qui indiquent l'acte de l'énonciation sont appelés des "embrayeurs" parce que ce sont eux qui relient le sens de l'énoncé à la situation réelle, c'est le cas du pronom personnel « je » ou de l'adverbe de temps « maintenant » qui sont considérés comme des "déictiques"⁴, et qui ne prennent leur véritable valeur que par rapport au moment présent où sont prononcées les paroles.

Partant de définition du discours scientifique, ce dernier se caractérise par un emploi spécifique des termes qui le distinguent aux autres discours; c'est le cas des noms propres pour lesquels nous parlons de « référent absolu » (Ex : Ferdinand de

¹ Emile. BENVENISTE, *Problèmes de linguistique générale*.TOM 2, Ed. Gallimard, Paris, 1974, P. 79.

² Céline. POU DAT, « Etude contrastives de l'article scientifique de revue linguistique dans une perspective d'analyse des genres (Thèse de doctorat- université d'Orléans) », 2002, P.47. [en ligne]: <http://www.revu-texto.net/Corpus/Publication/Poudat/Etude.htm/>

³Anca GĂȚĂ, « Argumentation et types d'argument dans le discours scientifique », Roumanie, P.3 [en ligne] : www.discorps.ugal.ro/.../AncaGataDiscoursScientifiqueEuroplus.htm

⁴ Emile BENVENISTE, *Problèmes de linguistique générale (T1)*, Ed. Tel Gallimard, France 2005, .69.

Saussure.), aussi, il ya le « je », selon Benveniste, désigne celui qui parle donc c'est la personne subjective, car « *celui qui parle se réfère toujours par le même indicateur "je" à lui-même qui parle* »¹. C'est la raison pour laquelle ce pronom est écarté dans un discours scientifique dont l'auteur est sensé être objectif, et tend à laisser place à un énonciateur impersonnel qui est dans la plupart des cas le « on ». Ce dernier a été rangé, habituellement, dans la classe des pronoms indéfinis; cependant, sa valeur, comme pronom personnel est de plus en plus prise en considération et surtout dans les textes spécialisés, car, il a une nature référentielle remarquablement souple.

Aussi, dans le discours scientifique comme le mémoire le « je », est remplacé par un « nous », c'est le « nous » de modestie. Concernant le « tu » qui désigne l'allocataire ou celui à qui parle le locuteur, il est absent explicitement mais s'intègre implicitement car dès qu'il y a le « nous » de l'énonciateur, il inclut le récepteur dans ses propos.

Au niveau spatio-temporel, il y a des adverbes comme « ici » et « maintenant », qui renvoient à la situation spatiale et temporelle d'un passage ou d'une idée à l'intérieur du texte. En effet, le temps de base dans le discours scientifique est le présent dans sa valeur qui exprime une généralité (présent de vérité générale), ainsi que d'autres temps comme le futur et le passé simple.

1.3 Distinction entre « texte » « genre » et « discours »

La linguistique textuelle et la grammaire de texte sont deux champs d'étude qui ont pour objet, l'étude de texte comme objet abstrait. Selon J. M. ADAM : « *Le texte comme objet abstrait [...]. Cet objet abstrait était celui des grammaires de textes, il reste dans une autre configuration épistémologique, l'objet d'étude de la linguistique textuelle* »².

Cette constatation, prend pour objet *le texte* étudié, par ces deux disciplines qui ont quelque fois employée, par les spécialistes, comme des synonymes. Les deux sciences considèrent l'unité *texte* comme objet abstrait qui doit être obéit à des

¹ Emile BENVENISTE, Op.cit, p. 67.

² Jean Michel ADAM, *La linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*, Ed. Nathan Université, Paris, 1999, p. 40.

règles de construction. Ces règles s'inscrivent dans les relations entre les éléments constitutants (cohésion), ainsi que le genre et la situation dont il est produit (cohérence).

En effet, l'ensemble *texte* considéré comme tissu, où chaque unité, dans l'ensemble, tient une relation avec l'autre. Les phrases se combinent pour former des séquences, puis, des paragraphes afin de constituer un tout organisé qui sera perçu enfin cohérent.

En outre, le texte se définit comme : « *Objet empirique [...], ensemble suivi (cohésif et cohérent) d'énoncés qui constituent un propos (écrit ou oral)* »¹. Cet ensemble cohérent, ne tient pas seulement par la simple juxtaposition des phrases l'une suit l'autre, ni par le seul choix de l'auteur, pourtant qu'il doit avoir un enchaînement logique qui dépend d'un genre de discours bien précis.

D. Maingueneau (2009), considère le texte comme une suite signifiante de signes, jugé enfin cohérente. Et par la suite il évoque sa dépendance d'un genre « [...] une manière complémentaire de caractériser la « cohérence » d'un texte serait de dire que le texte relève d'un genre de discours qu'il est la trace d'une activité »².

Un genre, donc regroupe des textes qui ont des caractéristiques formelles communes, ainsi, des règles d'organisation qui les inscrivent dans un tel discours. Le sens que montre J. M. ADAM : « *En fonction de leurs objectifs, intérêts et enjeux spécifiques, les formations sociales élaborent différentes sortes de « familles » de textes qui présentent des caractéristiques assez stables pour qu'on les qualifie de genres* »³.

En raison des divers emplois de la langue qui se distinguent d'un domaine à un autre et aux spécificités qui les caractérisent, le genre donne au texte la particularité du domaine dans lequel il appartient.

¹ Georges-Elia SARFATI, *Éléments d'analyse du discours*, Ed. Armand Colin, Espagne, 2005, p. 15.

² Dominique MAINGUENEAU, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Ed. Seuil, France, 2009, p. 123.

³ Jean Michel ADAM, *La linguistique textuelle*, Ed. Armand colin, 3^{ème} édition, Paris, 2011, p. 84.

Néanmoins, Le *discours* désigne le terme polysémique qui peut avoir plusieurs définitions selon les différents domaines d'étude, tels que la linguistique, la pragmatique.

Ce terme de discours recouvre plusieurs acceptions selon les chercheurs ; certains en ont une conception très restreinte, d'autres en font un synonyme de *texte* ou *d'énoncé*. Et parfois, cette notion vient de remplacer *la parole* « *on parlant de discours, on articule l'énoncé sur une situation d'énonciation singulière [...]* »¹.

Par conséquent, si la langue est le système de signe qui est propre à une communauté, le discours est la représentation de ce système par les membres qui appartiennent à cette communauté.

Par contre, « *Le mot discours garde chez Saussure et chez Benveniste une relative ambiguïté parfois sous l'influence de restriction [...] parfois, le sens du mot « discours » se rapproche de l'unité de l'activité linguistique des sujets parlants* »².

La notion de discours est, donc, apparue ambiguë et donne naissance à différentes synonymies. Pourtant, en prenant le terme dans son acception la plus large, comme à signalé D. Maingueneau :

« *Ce terme désigne moins un champ d'investigation délimité qu'un certain mode d'appréhension du langage : ce dernier n'y est pas considéré comme système, « la langue » au sens saussurien, mais comme l'activité de sujets inscrit dans des contextes déterminés produisant des énoncés d'un autre ordre que celui de la phrase* »³.

Donc, le discours est le champ le plus vaste des productions verbales ou non verbales, orale ou écrite qui se distingue par des genres diversifiés ; manuels, conférences, articles... etc.

¹ Jean Michel ADAM, Op.cit p. 40.

² Ibid. p. 29.

³ Dominique MAINGUENEAU, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Ed. Seuil, France, 2009, p. 44.

1.4 Les marques linguistiques dans le texte scientifique

Le texte écrit (mémoire, thèse, article) est un texte scientifique écrit par un chercheur ou spécialiste en vue de transmettre un ensemble de connaissances aux récepteurs spécialistes ou non. Il est donc un support puissant de la transmission du savoir scientifique, raison pour laquelle, il doit se fonder sur l'objectivité, la précision et la rigueur intellectuelle. Il s'oppose ainsi, par sa monosémie au texte littéraire qui se caractérise par la liberté de l'expression. Il peut être aussi interprété selon différents sens¹.

Contrairement au texte littéraire, le texte scientifique se caractérise, donc, par plusieurs critères qui le distinguent et qui lui donnent sa spécificité aussi bien au niveau formel qu'au niveau du contenu. Cela nous amènera vers l'exposition de certains éléments linguistiques les plus manifestes du genre de texte scientifique.

➤ Types des phrases :

Le texte scientifique se caractérise par la prédominance de la phrase courte, ainsi, que la phrase déclarative qui a pour objet de décrire un phénomène, formuler une thèse, exposer une thèse adverse, rapporter les écrits d'un auteur, etc.

Cette prédominance de la phrase déclarative n'exclue pas des emplois occasionnels d'autres types de phrases telles que les interrogatives par exemple. L'emploi de ces derniers est réservé à la question principale autour de laquelle s'articule la problématique et à laquelle le chercheur tente de répondre tout en faisant son travail. Le texte scientifique se caractérise aussi par un emploi occasionnel et rare des phrases impersonnelles, tandis que celui des phrases impératives est complètement absent².

Aussi, la phrase dans ce genre de texte est de nature complexes, elle est dans la plupart des cas longue, composée de plusieurs subordonnées et reliée par des conjonctions de coordination, ou à l'aide des signes de ponctuations.

¹ Qualité de la communication, « Respecter les caractéristiques du discours scientifique », Centre d'aide en français-langue et rédaction scientifique HEC Montréal, Année universitaire 2003-2004, P.2 [en ligne]. http://neumann.hec.ca/pages/gilles.caporossi/Respecter_discours_scientifique.doc

² Ibid. p.3.

Quant à l'emploi des pronoms personnels, la prédominance s'exprime par le pronom indéfini "on" qui sert à renforcer l'objectivité du texte. Mais, nous trouvons dans un travail de recherche académique comme le mémoire par exemple, la prédominance sera celle de la première personne de pluriel "nous", "notre", "nos", notamment dans l'introduction et la conclusion, dans les débuts de chapitres et les conclusions partielles ou encore dans l'analyse des résultats, alors que la première personne du singulier "je", "me", "moi" n'apparaît que dans les remerciements¹.

➤ **Le facteur du temps :**

En ce qui concerne l'utilisation du temps, la majorité des verbes du texte scientifique se conjuguent au présent de l'indicatif qui sert à présenter des vérités générales ou à émettre des hypothèses intellectuelles. A ce sujet, le Dr. Tran Din Chinh affirme que: « *Dans le mémoire, document scientifique traitant des choses en leur état actuel, c'est naturellement le temps présent qui prédomine* »².

Aussi, nous remarquons des emplois occasionnels et rares de futur et de passé composé, qui n'apparaissent que dans les débuts de chapitres et les conclusions partielles, de manière à faire des liens entre les paragraphes ou les différentes parties du travail.

➤ **Souci de concision :**

Dans un souci de concision, le texte scientifique se caractérise par :

- L'emploi d'abréviations, de sigles et de langage symbolique.
- Synthèses à l'aide de tableaux, de graphiques et de schémas.

Ces synthèses ont pour objectif, comme le montre Daniel Pelletier et Danielle Boisvert, de présenter les points essentiels du travail ou les résultats auxquels le chercheur est arrivé : « *Dans les articles de recherche, plusieurs auteurs présentent*

¹ « Respecter les caractéristiques du discours scientifique », Op.cit, p .4

² Din Chinh TRAN, « Quelques conseils pour la rédaction d'un mémoire », in Cérame, n°05, novembre 2007. [En ligne]:

http://www.cezame.proffint.com/index.php?option=com_content&view=article&id=111:quelquesconseils-pour-la-redaction-dun-memoire&catid=42:refletindo-arquivos&Itemid=61

les résultats de leurs propres recherches ou évaluations à l'aide de tableaux et de statistiques »¹.

Enfin, l'emploi des lexiques spécialisés et des unités de mesure qui caractérisent beaucoup plus les articles liés aux domaines scientifiques et spécialisés.

Nous présenterons, dans ce qui suit, à la cohérence et la cohésion, qui sont deux notions fondamentales pour notre analyse textuelle.

1.5 Cohérence et cohésion dans un texte scientifique

Le texte dans la compréhension de sa structure demande des règles qui dépassent la syntaxe et la linguistique vers d'autre discipline, c'est la linguistique textuelle, et qui prend comme objet d'étude les deux phénomènes, ce sont "**la cohérence et la cohésion**". Selon la définition dictionnaire, la cohérence est « *la liaison, rapport étroit d'idées qui s'accordent entre elles, absence de contradiction, adhérence, cohésion, connexion* »². D'après cette définition, on peut dire que la cohérence et la cohésion sont deux réalités inséparables. Mais en linguistique textuelle, et pour le besoin d'analyse ces deux termes se distinguent par leurs propriétés spécifiques.

➤ **La cohérence :**

Anne Jaubert a montré que :

*« La cohérence, propriété définitoire du texte (elle est ce qui fait qu'un texte est perçu comme un texte c'est-à-dire un ensemble énoncé qui se tient), a souvent été confondue avec sa matérialisation, l'ensemble des moyens linguistiques qui assurent les liens intra et inter phrastiques c'est-à-dire la cohésion»*³.

D'après cette définition, nous pouvons dire que la cohérence c'est l'évaluation de la qualité du texte, elle n'est pas liée uniquement aux mots écrits mais aussi à la construction de la lecture. Selon Manerot, Charolles, elle se soumet à quatre principes qui sont « *la répétition de l'information, la progression des idées, la non*

¹ Daniel PELLETIER, Danielle BOISVERT, « un article scientifique où le repérer et comment en déterminer la qualité ? », Université de Québec, janvier 2004, p.3. [en ligne]: <http://biblio.uqo.ca/aideguides/guides-thematiques/documents/article-scientifique.pdf>

² Le petit Robert.

³ Anne JAUBERT, « Cohésion et cohérence : étapes et relais pour l'interprétation » in *Cohérence et cohésion* : étude de linguistique textuelle, Ed. ENS éditions, France, septembre 2005, p.08.

contradiction de l'information et la relation des fait entre eux ». ¹ Nous pouvons dire que, l'étude de la cohérence exige l'examen de la présence de ces quatre notions.

En outre, la cohérence ne se trouve pas dans le texte, elle est élaborée ou marquée par le récepteur en accord avec Charolles qui a assuré que « *le besoin de la cohérence est une sorte de forme a priori de la réception discursive* » ².

➤ **La cohésion :**

« La cohésion de discours repose sur les relations sémantiques et, plus largement, linguistiques qu'il instaure entre les énoncés. Les enchaînements syntaxiques, les reprises anaphoriques, mais aussi les récurrences thématique ou référentielles et l'organisation temporelle des faits évoqués donnent au texte une forte dimension cohésive » ³.

On est capable de dire qu'un texte est cohésif, lorsqu'on est en mesure de ressortir les données linguistiques et sémantiques citées.

Quand on analyse la cohésion d'un texte, on doit prendre en considération les aspects linguistiques qui sont en relation avec l'organisation de syntagmes dans la phrase ou entre phrases dans le texte.

➤ **Les caractéristiques de la cohérence et la cohésion**

À la suite des définitions de ces deux éléments que nous avons exposés avant, nous venons maintenant, d'évoquer leurs spécificités que nous pouvons trouver dans un texte. Pour but de faciliter la tâche d'étude de notre corpus.

1.5.1 Les marques de la cohérence

Les signes de la cohérence que nous pouvons trouver dans un texte sont les suivants :

- **Le non réfutation de l'information :** ou le non contradiction de l'information, cela sert à clarifier l'idée de texte.

¹ Manerot. CHAROLLES, « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes », dans *Langue Française*, N°38 Paris, 1978, P.79.

² Dominique MAINGUENEAU, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Ed. Seuil France, 2009, P.62.

³ Jean-François Jeandillou, *l'analyse textuelle*, Paris, 1997. P. 82.

- **L'accroissement des idées** : on peut distinguer trois types de progression :

- **La progression linéaire** :

« Dans la quelle le rhème (ou l'un de ses constituants) sert de point d'appui pour former le thème suivant, s'effectue selon le modèle

Phrase 1: $th1 \rightarrow rh1$

Phrase 2: $th2 (= rh1) \rightarrow rh2$

Phrase 3: $th3 (=rh2) \rightarrow rh3 \gg^1$.

- **La progression à thème constant** : un même thème avec des différents rhèmes, ce genre de progression est le plus utilisé, surtout dans les textes scientifiques ou il y a de la description.

$Th1 \rightarrow rh1$

$Th1 \rightarrow rh2$

$Th1 \rightarrow rh3$

- **La progression dérivée** :

« Ce types de progression semblerait particulièrement adapter à la présentation de certaines explications nécessitant une énumération de plusieurs points. Il permet au scripteur de convertir une construction arborisassante en une suite de phrases sémantiquement homogènes »².

$Th1 \rightarrow rh1$

$Th2 \rightarrow rh2$

$Th3 \rightarrow rh3$

- **La répétition de l'information** : qui sert à éclairer l'idée centrale ou l'idée discutée.

- **La liaison des faits entre eux** : autrement dit, la relation des événements dans le texte, il faut qu'il y ait une chaîne liée et raisonnable des faits.

¹ Jean-François Jeandillou, Op.cit, p. 90.

² Ibid. P. 262.

1.5.2 Les marques de la cohésion

Les indices de la cohésion sont résulter de l'enchaînement linguistique de texte :

- Le facteur de temps

Pour MAINGUENEAU Dominique

« Dans la grammaire scolaire, on appelle « temps » aussi bien le temps chronologique (présent, passé, futur) que les paradigmes de conjugaison (passé composé, imparfait, etc.). C'est là une source de confusion car au même temps chronologique peuvent correspondre plusieurs paradigmes : ainsi le futur est marqué par le futur simple (« Paul dormira ») et par le futur périphrastique (« Paul va dormir »). Pour éclaircir les choses, poursuit-il, on peut distinguer le temps (présent, passé, futur) et les tiroirs, les paradigmes de conjugaison. On dira donc qu'au temps futur en français sont associés deux tiroirs, le futur simple et le futur périphrastique¹.

Nous pouvons dire que le facteur de temps est considéré comme indispensable voire même nécessaire pour assurer la chronologie des événements, à titre d'exemple, le présent, le passé et le futur qui peuvent correspondre à plusieurs paradigmes : le futur simple et le futur périphrastique.

- Les anaphores

L'anaphore est reconnue comme un mécanisme de cohésion. Le texte est généralement composé de phrases qui entretiennent entre elles des relations. Ces relations leur permettent de constituer ce nouveau produit qui est le texte. Ces rapports sont assurés par des dispositifs dits de cohésion qui se manifestent sous l'appellation d'anaphores, celles-ci permettent d'accéder au sens du texte d'une façon plus ou moins sûre. C'est une voie d'accès au sens parmi autres.

Nous distinguons plusieurs types d'anaphores qui sont les anaphores pronominales, les anaphores lexicales, adverbiales, associatives...etc.

- Les connecteurs

Tout texte se compose d'un certain nombre d'informations variantes. Pour les intégrer dans le texte, nous avons toujours recours à des mots qui permettent au lecteur d'en percevoir les relations, qu'on appelle : les connecteurs. On peut les définir comme : *« des morphèmes qui établissent un lien entre des phrases ou des parties*

¹Dominique MAINGUENEAU, *Analyser les textes de communication*, Paris, Dunod, 1998, p 95.

d'un texte »¹. Ils jouent un rôle essentiel pour établir sa cohérence, aussi ils donnent une certaine homogénéité aux éléments qu'ils relient. Plusieurs linguistes comme Nathalie Carric et Frédéric Calas qui définissent les connecteurs comme : « *Un terme générique...qui désigne les unités assurant la cohésion d'un texte, notamment en marquant les articulations (chrono) logique* »². Aussi, Riegel déclare que :

« *Dans l'enchaînement linéaire du texte, les connecteurs sont des éléments de liaison entre des propositions ou des ensembles des propositions ; ils contribuent à la structuration du texte en marquant des relations sémantico-logiques entre les propositions ou les séquences qui le composent* »³.

Donc, les connecteurs sont des unités lexicales appartenant à diverses catégories grammaticales : conjonctions de coordination (mais, où, et, car, etc.), et de subordination (parce que, puisque, etc.). Ces unités en effet, contribuent à la structuration d'un texte, en établissant toutes sortes de liens logico-sémantiques.

- **La ponctuation**

Dans un texte écrit, la ponctuation représente la variation de l'intonation. Les signes de ponctuation sont d'un nombre de 12, mais nous devons signaler juste les plus utilisables, qui sont :

- **Les trois points de suspension(...)** : Les trois points de suspension indiquent que la phrase commencée est interrompue.
- **Le point d'exclamation(!)** : Le point d'exclamation se place à la fin d'une phrase exclamative, ou d'une phrase qui exprime l'ordre, la surprise ou le souhait.
- **Le point d'interrogation(?)** : Ce dernier se place à la fin d'une phrase interrogative.

¹ Dominique MAINGUENEAU, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Ed Seuil France, 2009, p.31.

² Nathalie CARRIC et Frédéric CALAS, *Introduction à la pragmatique*, Ed. Hachette, Paris, 2007, p.186.

³ Marie-Christine HAZAEL-MASSIEUX, « De la connexité aux connecteurs, en français et au créole » in <http://creoles.free.fr/archivesGSB/GSB92.pd>

- **guillemets (« »)** : En général, les guillemets, précédés des deux points, encadrent les paroles rapportées au style direct ; ils permettent également de rapporter les écrits de quelqu'un.
- **La virgule(,)** : La virgule marque une pause courte sans pour autant changer d'intonation.
- **Le point (.)** : signale la fin d'une phrase.
- **Les deux point (:)** s'utilisent pour indiquer une citation, une maxime, un discours directe ou indirecte.

Dans le présent chapitre, nous avons essayé de circonscrire les concepts de base de notre recherche, à travers les définitions et les caractéristiques du discours scientifiques, ce dernier recouvre un sous genre à savoir le résumé de mémoire. Nous allons examiner, dans le suivant chapitre, plus en détail les caractéristique de ce genre.

Chapitre 2:

Le résumé de mémoire : un genre de discours scientifique

Chapitre 2 : Le résumé de mémoire : un genre de discours scientifique

Dans le premier chapitre, nous avons tenté de définir, d'une façon générale, les éléments-clés de notre recherche, étant donné que le résumé est l'objet de notre étude, Nous considérons, qu'il est pertinent de donner, dans ce chapitre, une explication plus approfondie.

2.1 Le mémoire de magister dans la communication scientifique

En fin de formation, les étudiants sont invités à s'introduire dans le circuit de la communication à travers leur première expérience évaluée par des spécialistes. Il convient que ces genres discursifs constituent un type de communication nommée scientifique.

En effet, Le mémoire de magistère est un exemple du texte scientifique qui fait parti des communications scientifiques écrites, car, il est le fruit d'une recherche scientifique qui s'articule autour d'une problématique faite dans un domaine de spécialité bien déterminer et dans le premier but est la contribution d'une recherche.

Aussi, l'étudiant chercheur de son côté doit pratiquer un exercice d'écriture par l'intermédiaire du mémoire, en respectant les techniques et les normes de la rédaction en vu de communiquer les résultats de sa recherche aux récepteurs qui peuvent être des enseignants, des étudiants, ou des membres de jury comme le montre le schéma suivant :

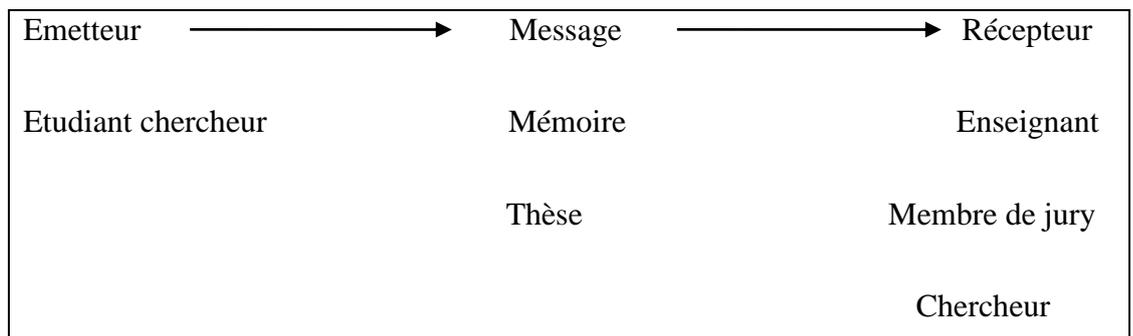


Figure 01 : Le mémoire dans la communication scientifique¹.

Ce schéma nous montre que la transmission du savoir scientifique d'un émetteur qui est un chercheur à un récepteur, passe par le biais d'un mémoire, ce dernier est

¹ Simon Eurin BALMET, Henao DE LEGG Martine, *Pratique du français scientifique*, Ed. Hachette, France, 1993, P. 99.

Chapitre 2 : Le résumé de mémoire : un genre de discours scientifique

considéré comme le support écrit, cela signifie que l'étudiant doit pratiquer un acte d'écriture, mais cet acte est considéré souvent difficile par la majorité des étudiants.

Car, il obéit à « *des règles strictes. Leur discours relève à la fois du discours spécialisé et du discours didactique.* »¹.

Balmet et Legg ont ajouté que la rédaction de mémoire ou de la thèse constitue « *un exercice de style très difficile et imparfaitement maîtriser dans la plupart des cas* »².

Donc, pour qu'il soit facile l'étudiant doit maîtriser un lexique spécifique par lequel il doit communiquer ses idées au récepteur, aussi, il doit lier ses idées logiquement pour qu'il puisse transmettre un message compréhensible qu'il juge par la suite cohérent.

¹ Simon Eurin BALMET, Henao DE LEGG Martine, Op.cit., p.99.

² Ibid., p. 99.

2.2 Le résumé de mémoire

Le résumé de mémoire est considéré dans l'univers de la communication scientifique parmi les sous-genres dans lequel se réalise le discours scientifique. Nous commencerons donc par donner la définition, après, les fonctions et les caractéristiques de ce genre de texte.

2.2.1 Définition

Le résumé de mémoire est un texte concis qui reflète point par point le travail effectué, donc, il doit communiquer au lecteur tous les aspects importants du travail de recherche, aussi, il constitue une synthèse de la recherche tout en éliminant les détails secondaires, par souci de clarté, en outre, il ne doit contenir que des informations suffisantes pour permettre aux chercheurs d'évaluer la pertinence de mémoire.

Il occupe une place extrêmement importante, non seulement dans le domaine de la circulation de l'information mais aussi dans le monde universitaire.

Il se définit par deux caractéristiques bien particulières :

Il s'agit d'un document dit secondaire par les sciences de l'information, en ce sens qu'il n'existe que par rapport à un texte original, ou document primaire, qu'il décrit.

Sa deuxième caractéristique est la densité, c'est-à-dire le type de résumé demandé dans le milieu universitaire est d'abord caractérisé par une longueur nécessaire. Cette longueur est parfois normalisée, c'est pourquoi il contient l'énoncé du problème étudié, la méthode, les résultats et les conclusions, de même qu'il peut être indicatif, se limite à fournir le plan du document résumé, ou informatif, situant le contenu du document dans son contexte et précisant ses objectifs¹.

¹Geneviève BORDET, « Etude contrastive de résumés de thèse dans une perspective d'analyse de genre », Thèse de doctorat en linguistique théorique et descriptive, Université Paris Diderot (Paris 7), 2011, p. 29. [en ligne] : <http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/65/06/37/PDF/these-gboret.pdf>

2.2.2 Fonction et caractéristiques

Le résumé de mémoire qui appartient au domaine académique ou universitaire et à la recherche, remplit donc tous les critères du genre, il s'agit d'une production réalisée dans le cadre d'une communauté spécifique et dans l'intention de communication, cette fonction sollicite l'appartenance à cette communauté scientifique.

En outre, avec le développement de la mise en ligne des résumés de mémoire sous forme électronique sur les sites des laboratoires de recherche, ceci permet au résumé de mémoire de publier un statut communicationnel particulier. D'une part il contribue à renforcer l'image de la créativité de laboratoire auquel il appartient, et d'autre part, il est le repère de l'étudiant chercheur de reconnaître l'ensemble de travail de recherche accompli, ce que expliquent Maryvonne Holzem et Thierry Wable :

« Cet exposé particulièrement détaillé, n'est pas destiné à être apprécié par un jury, mais par les destinataires hétérogènes que forme la communauté des chercheurs scientifiques rien d'étonnant à ce que ces résumés soient plus longs que les autres, qu'ils rendent compte méthodiquement de l'ensemble du travail accompli, de sa durée, voire de sa difficulté, sans prendre pour autant d'engagement sur le futur »¹.

De ce point de vue, le résumé de mémoire en tant que genre discursif se caractérise par une structure et une forme correspondant à une norme attendue. La plupart des résumés efficaces se composent d'un seul paragraphe bien formé, avec une formulation du sujet, un développement, et une conclusion.

Un résumé adopte la voix de l'auteur (déclaratif), est plus saisissant et précis qu'un résumé qui se contente de présenter le contenu.

D'abord, le résumé se caractérise par un contenu précis, c'est-à-dire, il doit contenir tous les éléments importants de travail de recherche, tout en évitant les détails secondaires et la description très longue, aussi, il doit traiter la question de la recherche.

¹ Maryvonne Holzem et Thierry Wable, « Structure textuelle et communication scientifique », Dyalang, 2004, P. 4. [en ligne]: http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/06/25/72/PDF/sic_00001333.pdf.

Chapitre 2 : Le résumé de mémoire : un genre de discours scientifique

Ensuite, le résumé comporte les conclusions principales de mémoire dans le corps et un style dense, tout en évitant le langage familier et les jugements personnels.

Enfin, Le résumé se place en quatrième page de couverture, traduit en d'autres langues, et se clôture, souvent, par des mots-clés qui permettent d'indexer le rapport dans des bases de données¹.

Le chapitre suivant présente notre analyse de notre corpus. Nous avons choisi de travailler sur des textes pris des mémoires de magistère de français, dont l'évocation des sujets est multidisciplinaire.

¹ M1 - Méthodologie de la recherche, « La rédaction du mémoire de recherche », Bernard Lété ,2008-2009,p.4.[enligne] :http://recherche.univlyon2.fr/emc/IMG/pdf/la_redaction_du_memoire_de_recherche-3.pdf

Chapitre 3 :

Analyse des résumés de mémoire de magistère

Dans les deux chapitres précédents, nous avons essayé d'identifier et de délimiter le cadre conceptuel de notre étude, après avoir rappelé les éléments qui nous permettent de faire une analyse approfondie et pertinente de notre corpus. Dans le chapitre suivant, nous passons à l'analyse effective de ce dernier. Il s'agit des résumés des textes des mémoires du magistère de français choisis de notre part de telle sorte qu'ils touchent à divers champs disciplinaires.

3.1 Description de la méthode

Comme nous l'avons signalé auparavant, nous consacrons ce chapitre à l'analyse détaillée de notre corpus, qui constitue par des écrits scientifiques réalisés par les étudiants de magistère de français.

En vue de connaître le degré de respect des éléments de la cohérence et la cohésion et l'influence de l'incohérence sur la qualité et la valeur du texte, nous adopterons une méthode analytique descriptive. Cette méthode consiste à analyser l'organisation et la construction des séquences qui constituent les textes des résumés.

L'analyse que nous devons effectuer porte sur certaines exigences, comme : la structuration globale du texte, aussi les éléments linguistiques qui contiennent sur le plan de la forme et celle de contenu, et la rigueur qui se manifeste à travers l'objectivité et la neutralité.

De ce fait, nous proposons d'analyser notre corpus au niveau micro-textuel qui s'inscrit dans la linguistique textuelle, à savoir : la syntaxe et le lexique.

La syntaxe renvoie à l'utilisation d'anaphorique, de connecteur logique, le facteur de temps et la ponctuation, qui sont des facteurs qui relèvent de la cohésion. Aussi, la nature des phrases (simples, complexes...) etc.

Dans l'analyse lexicale, nous envisageons d'étudier l'emploi de synonymie, de termes générique et spécifique (champs lexicaux).

Par ailleurs, pour repérer les marques énonciatives de l'engagement de rédacteur dans leur texte, nous proposons d'analyser les différentes catégories des pronoms personnelles qui peuvent exister dans les résumés des mémoires.

3.2 Description du corpus

Pour illustrer nos propos, nous avons sélectionné un corpus de textes constitués à partir des « résumés » des mémoires de magistère de français Université Kasdi Merbah-Ouargla, issus des différentes promotions (2004 -2006 -2007), qui sont par convention des textes scientifiques, proposant divers thèmes et qui touchent à plusieurs domaines (littérature, didactique, sciences de langage). Ces résumés se sont intégrés dans les mémoires de magistère et se placent au début, c'est-à-dire dans la quatrième page de couverture, généralement, ils sont limités à une page et accompagnés par des mots-clés, et traduits en anglais et en arabe.

D'après une première analyse, nous avons remarqué que la majorité des thèmes abordés appartiennent au domaine de la didactique.

Ainsi, nous avons remarqué qu'il y a différentes formes de texte de résumé. Ils n'ont pas une structure identique, il y a des résumés composés de plusieurs paragraphes alors qu'il y a d'autres qui sont constitués d'un seul paragraphe.

La différence se remarque également au début de résumé, en effet, des résumés débutant par des phrases telles que : (*une très bonne maîtrise de l'écrit..., la recherche que nous avons entreprise..., dans tout apprentissage le manuel scolaire. etc.*), contrairement aux autres dont il y a la présentation du sujet de recherche comme un déclenchement d'un résumé, tel que (*le travail que nous avons mené tout au long de ce mémoire porte comme titre : l'adjectif qualificatif. etc.*),

Par ailleurs, ce qui est commun, dans celles-ci, est la composition du contenu, il s'agit de la présentation du problème, population étudiée, méthode (type de tâche, de matériel), principaux résultats, conclusion et/ou discussion.

3.3 Analyse du corpus

Pour déterminer les éléments linguistiques qui participent dans la cohérence de texte de résumé, nous allons étudier d'abord la structure globale de l'un de nos résumés.

3.3.1 La structure du texte

Le premier résumé de mémoire que nous allons étudier porte comme intitulé : « l'adjectif qualificatif entre tradition grammaticale arabe et analyse fonctionnelle », promotion 2004, ce thème s'inscrit dans la spécialité de science de langage. Nous commençons d'abord par examiner les idées et l'architecture de ce texte :

Il est à signaler que ce texte est un ensemble de composantes, il est constitué de quatre paragraphes, dans le premier paragraphe le rédacteur commence par une phrase introductive dans laquelle il annonce le thème de sa recherche en constatant un manque au niveau de l'analyse de l'adjectif.

Le deuxième paragraphe, le rédacteur s'interroge de la position de l'adjectif en langue arabe et les autres classes, à savoir le nom et le verbe.

Dans le troisième paragraphe, le rédacteur propose l'exemple des fonctionnalismes et leurs emplois de l'adjectif dans le discours, ensuite, il lance la problématique.

Le dernier paragraphe le rédacteur évoque sa méthode d'analyse qu'est un rapprochement entre les traditionnalistes arabes et les fonctionnalistes.

Ce résumé comporte trois événements, qui forment un ensemble cohérent, car il existe le procédé de pronominalisation et qui se réduit dans l'exemple suivant : *celle-ci s'assigne pour répondre à la question de la position de l'adjectif...*, le pronom démonstrative *celle-ci* envoie au mot entreprise, aussi, nous avons constaté qu'il n'y a pas une rupture au niveau de paragraphes, au contraire, nous soulignons une progression thématique claire, et des phrases bien reliées.

Résumé 08 :

Le texte du résumé de mémoire 08 intitulé : « Bande dessinée et apprentissage du FLE: analyse sémiotique et pratique didactique », promotion 2006, ce thème s'inscrit, aussi, dans la spécialité de didactique.

D'emblée, nous avons constaté que ce texte est constitué d'un seul paragraphe, ce dernier commence par une phrase introductive, dans laquelle le rédacteur présente le domaine de sa recherche et il évoque l'usage de la bande dessinée et les différentes spécificités qui ont motivé son choix pour ce thème.

Suite à notre analyse à propos de la progression de l'information, nous pouvons dire que ce texte est présenté sous forme de progression à thème constant, car, il décrit un seul thème avec des différents rhèmes, aussi, il montre un fait en l'exposant explicitement, donc, nous constatons que ce résumé ne présente pas une rupture ou un découpage au niveau de paragraphe et de ce fait, il présente en gros un texte bien cohérent.

3.3.2 Analyse syntaxique

3.3.2.1 Le facteur de temps

En ce qui concerne le facteur temps, nous allons faire une étude des temps utilisés dans deux textes choisis de notre corpus, (Résumé 04, 07), et cela dans l'objectif de montrer le degré de l'usage de cet élément et son influence sur la cohésion de texte.

Nous avons choisi des textes de résumé appartenant à des spécialité différentes, le premier s'inscrit dans le domaine de la didactique et l'autre dans la littérature, le texte n°01 est intitulé « Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) la compréhension des textes chez les étudiants de la première année licence de français- cas des universités de Ouargla et de Batna », et l'autre texte dénommé « Didactique et historicité dans la Chrysalide de Aicha Lemsine symbole d'une œuvre intégrale » :

Chapitre 3 : Analyse des résumés de mémoire de magistère

texte	Texte 04	Texte 07
Temps		
Le présent	<p>Nous avons entreprise. Celle-ci n'est le fruit. Nous portons aux nouvelles. Ces dernières, par conséquence, sont elles susceptibles. Ces derniers instaurent une nouvelle situation. Celle-ci est une activité nouvelle. Des difficultés surgissent et bloquent tout processus. Les résultats montrent une nette différence. Les mêmes entraves qui Bloquent le lecteur. Nous estimons. Qu'il s'agit d'un transfert. Se manifeste.</p>	<p>La chrysalide de A. Lemsine est une œuvre littéraire. Notre recherche se propose comme méthode. La fiction peut être. Ce roman tente. Le travail comprend deux grandes parties. Nous proposons. Le discours littéraire qu'est La chrysalide.</p>
Le futur simple	Nous citerons	/
Infinitif	<p>D'aider les étudiants. De mettre en rapport.</p>	<p>Afin de ressortir des faits réels. De montrer. Afin de découvrir et de repérer des indices. D'explorer le passée et le d'expliquer. Pour être au service de l'analyse. De transposer ces notions.</p>
Le passé simple	/	/
L'imparfait	/	/
Le plus que parfait	/	/
Le passé composé	<p>Nous avons, à cet effet, choisi. Notre investigation a eu pour objectif principale. Nous avons soulevé au cours de cette étude. Nous avons analysé les données. Nous sommes parvenus.</p>	

Participe présent	Des habiletés relevant.	Nous renseignant sur l'histoire. En mettant en parallèle. Une première partie usant des différentes et riches notions théoriques.
Subjonctif présent	↘	↘
Conditionnel présent	Puisqu'elle exigerait.	↘
impératif	↘	↘

Nous constatons que, le présent de l'indicatif est le temps le plus employé dans les deux textes, par rapport à d'autres temps comme le passé simple.

D'après le dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage de Jean Dubois:

« Présent, un temps situant l'énoncé dans l'instant de la production du discours, il s'exprime par des affixes verbaux ou par des adverbes »¹.

En ce qui concerne la cohérence et la cohésion, nous pouvons dire que les deux rédacteurs ont réussi à intervenir pas mal d'indicateurs de temps qui ont participé à rendre le texte cohérent et clair.

3.3.2.2 L'utilisation des anaphores

Après avoir fait une analyse concernant le facteur du temps utilisé dans les deux textes, et qui nous a donné une image sur leurs cohérences globale, nous passons à un autre niveau d'analyse qui traite l'emploi des anaphores. Nous proposons d'analyser l'emploi de ce dernier dans deux textes de nos résumés (résumé 06,09), ces derniers appartiennent aux domaines de didactique, promotion 2006, le premier texte de mémoire intitulé : « Enjeux didactiques du manuel de français de 2AS pour une contribution à l'évaluation des contenus », et le deuxième : « Le contenu culturel dans l'enseignement / apprentissage du FLE ».

¹ Jean .DUBOIS, *Dictionnaire de la linguistique et des sciences de langage*, Larousse, Bordas, Paris, 2002, p. 1256.

Après avoir relevé les différentes anaphores employées dans les deux textes, nous remarquons un déséquilibre manifeste dans cet usage. Autrement dit, l'utilisation de différentes catégories d'anaphores pronominales au dépend des lexicales.

L'occurrence de l'anaphore pronominale est variée entre les relatives, les personnels et les démonstratives (25 occurrences), par opposition à l'anaphore lexicale, son usage est restreint (une seule occurrence). Le graphique suivant illustre cette réalité :

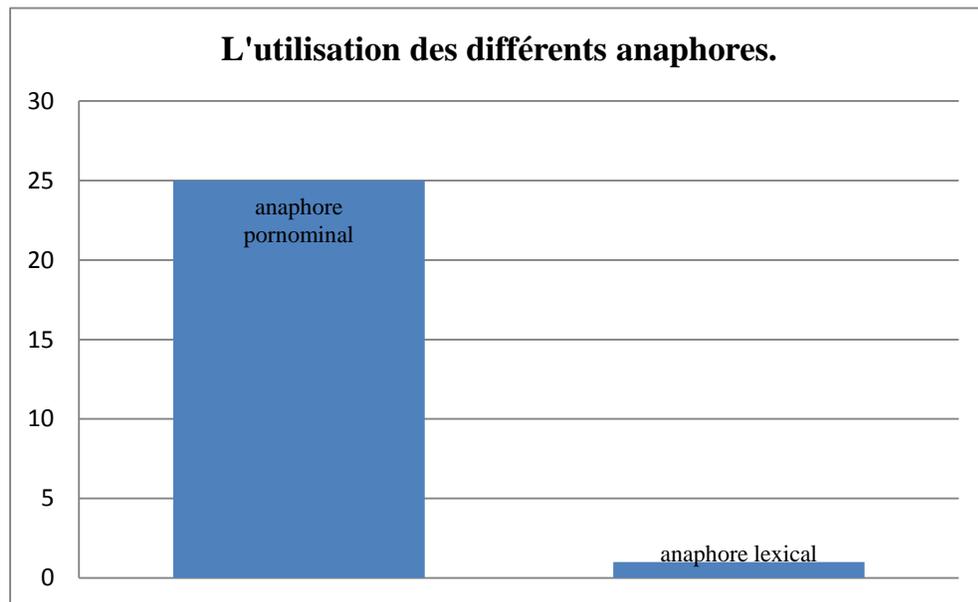


Figure 01 : L'utilisation de différentes anaphores dans les deux textes.

En dépit de ce déséquilibre anaphorique dans les deux textes en question, nous n'avons pas remarqué une ambiguïté au niveau sémantique.

3.3.2.3 L'utilisation des connecteurs

Dans notre étude, nous suivons une analyse qualitative /quantitative, cette dernière se base d'abord sur l'étude de l'emploi des connecteurs logiques largement employés pour exprimer certain relation logique comme la cause, par la suite, nous mettons l'accent sur les connecteurs rarement employés et enfin les connecteurs non employés.

- Les connecteurs largement employés :

L'analyse que nous avons faite, montre que l'usage des connecteurs logiques dans les textes est très varié, autrement dit, plusieurs relations logiques sont exprimées via ces connecteurs, à savoir, le lieu, l'addition, le but, l'explication et l'illustration.

Le graphique suivant montre clairement la distribution des différents connecteurs logiques utilisés dans les dix résumés :

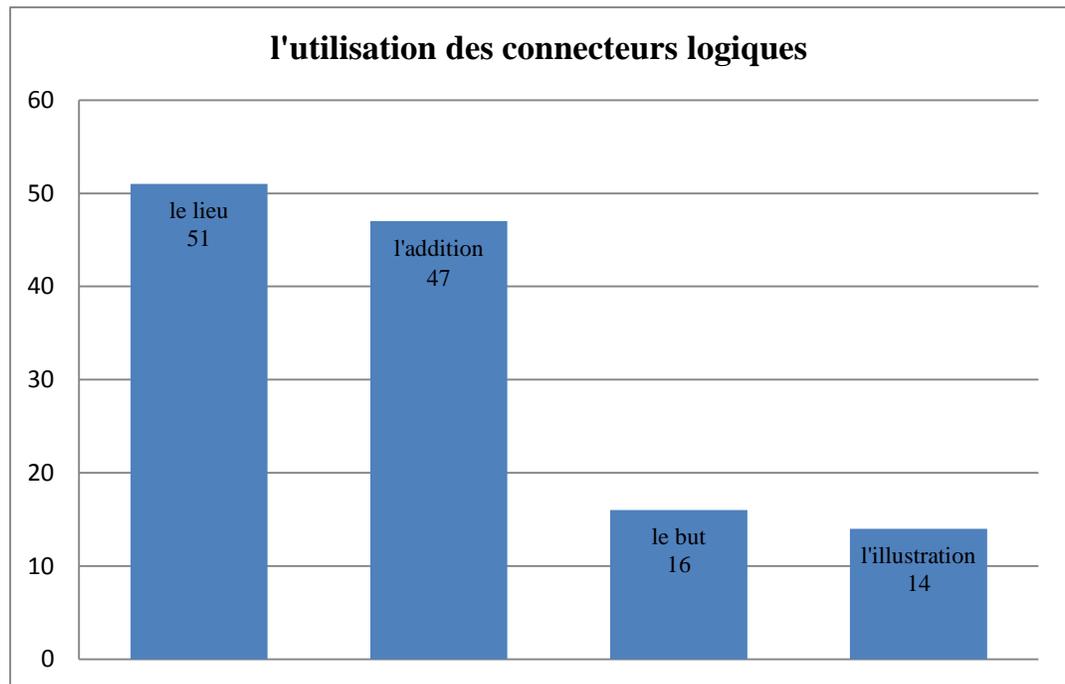


Figure 02 : fréquence d'emploi des connecteurs logiques dans les résumés

En fait, les connecteurs de lieu les plus employés sont : *dans, en*, en vue de lier logiquement des propositions dans la totalité de ses occurrences, de plus les connecteurs expriment l'addition et qui sont largement employés sont deux : *et, par ailleurs*.

Nous citons ainsi dans la catégorie des connecteurs largement employé, le connecteur *pour*, exprimant le but entre les suites linguistiques qu'il relie, et enfin l'explication et l'illustration comme, *en effet, autrement dit, ainsi, à savoir*, qui sert à joindre deux propositions en proposant une explication.

- Les connecteurs rarement employés :

Il existe un grand nombre des connecteurs pour exprimer une telle relation logique, mais tout connecteur à un sens approprié pour transmettre cette relation, c'est pourquoi quelques connecteurs apparaissent rarement afin de véhiculer la même relation logique, nous pouvons citer les connecteurs exprimant une comparaison tels que : *comme, aussi, Parallèle*, sont rarement manifestés dans les textes analysés. Les connecteurs de conséquence, aussi, rarement employé comme : *donc, par conséquence, alors, d'où*, en transmettant une idée de conséquence. Aussi, nous remarquons qu'il ya des connecteurs que leurs usage est limité et qui expriment par exemple : la classification (puis, enfin), l'alternative (ou, soit), la cause (car, puisque), le temps (actuellement, dès lors que), d'opposition (mais), la condition (si).

- Les connecteurs non employés :

A la différence des connecteurs qui sont largement et rarement employées, d'autres connecteurs n'apparaissent pas dans notre corpus, c'est le cas par exemple, des connecteurs de cause tel que : *en raison de, à la suite de*, qui ne trouvons pas une place dans nos textes. Ajoutons, des connecteurs de conséquence tel que : *de façon que, si bien que, de telle sorte que* et les connecteurs expriment le but comme : *afin que, de manière à ce que*, qui sont jamais employés dans les textes pour exprimer une conséquence ou bien le but.

A la suite de l'étude des connecteurs logiques de notre corpus, et à travers les résultats obtenus, nous confirmons que la diversité d'emplois de ces connecteurs dans un texte scientifique exprime un rapport de sens logique et nécessaire, considéré l'un des éléments qui rendent compte de la cohérence textuelle.

3.3.2.4 La ponctuation

Nous procéderons, dans ce qui suit, à une analyse qualitative de l'emploi des divers signes de ponctuation et leur influence sur la qualité de texte.

Il est à noter que nous nous sommes intéressés uniquement aux signes les plus utilisés dans les textes qui constituent notre corpus, qui sont :

- **La virgule (,) :** d'une manière générale, elle est utilisée pour ajouter une idée à une autre ou donne un détail supplémentaire.

Nous avons constaté que l'usage de ce dernier se diffère dans quatre positions ;

1- Elle est met entre deux propositions (principale et subordonnée).

Ex : R02. « *Une très bonne maîtrise de l'écrit, apparaît aujourd'hui comme une activité complexe... ».*

2- Lorsqu'il y a un subordonné circonstanciel qui apparaît au centre d'une phrase complexe, elle est encadrée par une paire de virgules.

Ex : R01. « *...nous pouvons affirmer que les chercheurs dans ce domaine, dans les temps présents, se résument à quelques article ou quelques travaux. ».*

3- Elle est utilisée pour relier des éléments identiques qui sont énumérés, à l'exception du dernier qui est introduit par une conjonction de coordination comme (et /ou).

Ex : R04. « *Nous citons : l'informatique, la psychologie cognitive, l'ergonomie, les sciences de l'information et de la communication, la linguistique, et enfin la didactique. ».*

4- La virgule est met pour juxtaposer des éléments qui appartiennent au même statut logique.

Ex : R06. « *Les critères de sélection peuvent être variés : historique, culturels, religieux, politiques, économiques, géographiques... ».*

- **Le point-virgule (;) :** nous remarquons quel est utilisé pour séparer deux idées en gardant une suite logique entre elles.

Ex : R03. « *Nous nous proposerons d'affiner une approche critique des méthodes, utilisées actuellement au niveau du secondaire, et proposées par le ministère de l'éducation nationale en Algérie ; puis dans un second temps nous suggérerons une nouvelles démarche s'inspirant des différentes Typologies textuelles existantes... ».*

Ex : R06. « *Cet intérêt n'émane naturellement pas au néant, leur faculté de vecteur de progrès socio-économique ne peut être occultée ; la réalité l'approuve. ».*

- **Les trois points de suspension(...)** : Les trois points de suspension indiquent que la phrase commencée est interrompue.

Ex : R09. « *A l'heur actuel, la problématique culturelle en didactique des langues étrangères est devenu le centre d'intérêts de nombreux chercheurs et spécialistes du domaine (didacticiens, pédagogiques, enseignants, etc.... ».*

- **Les deux points (:)** : nous découvrons qu'ils sont utilisés pour citer des éléments employés (la numérotation), ou bien pour l'explication et l'illustration.

Ex : R03. « *J.M Adam dans son ouvrage « les textes : Types et prototypes ».*

Ex : R 05. « *Le manuel scolaire : un support en devenir. »*

« *La typologie : une lecture potentielle du manuel. »*

Ex : R08. « *...grâce au jumelage de divers signe : iconique, linguistique, chromatique... ».*

- **Le point (.)** : il est toujours utilisé pour signaler la fin d'une phrase.

Ex : R 04. « *Les résultats auxquels nous somme parvenus montrent une nette différence entre la situation de lecture et celle de cyberlecteur. ».*

Ex : R08. « *Tel est l'objectif final, stimuler les aptitudes de l'apprenant par un moyen terme fertile. ».*

Ex : R10. « Une étude textuelle permet d'observer le texte et de dégager les passages évoquant la femme et ses différentes représentations. ».

- **Le point d'interrogation(?) :** Nous avons trouvé que ce dernier se place à la fin d'une phrase interrogative, c'est-à-dire, pour la problématique qui figure dans les textes.

Ex : R05. « Peut-on atteindre les objectifs visés en suivant la démarche choisie par les auteurs du manuel ? »

Ex : R09. «...la dimension culturelle est un peu complexe, à savoir quel contenu culturel sélectionner ? ».

- **Les guillemets (« ») :** Dans le cas de nos textes, ils sont employés pour citer les titres de leurs mémoires.

Ex : R01. « Le travail que nous avons mené tout au long de ce mémoire porte comme titre « L'adjectif qualificatif entre tradition grammaticale arabe et analyse fonctionnelle ».

Ex : R04. « D'où l'intitulé de ce présent mémoire. « Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) et la compréhension des textes chez les étudiants de la 1^{ère} année licence de français- Cas des Université de Ouargla et de Batna- ».

Ex : R09. « A ce titre, notre mémoire « Le contenu culturel dans l'enseignement / apprentissage du français : étude du manuel de 1^{ère} année secondaire ».

L'étude des différents signes de ponctuation qui se manifestent dans les résumés, nous a permis de signaler leur rôle primordial que peut jouer dans l'organisation syntaxique, et sémantique, et par conséquent dans la cohérence globale du texte.

3.3.2.5 La construction des phrases

Après avoir fait une lecture analytique concernant la nature des phrases employées, nous constatons que la phrase, dans ce genre de texte, est de nature complexe, elle est dans la majorité des cas longue, composée de plusieurs subordonnées liées par des signes de ponctuation ou des conjonctions de coordination. Les exemples suivants montrent clairement cette constatation :

Ex : R02. « *Par ailleurs, des épreuves pratiques dans le champ didactique nous a permis de détecter les difficultés, puis de les décrire dans leurs aspects théorique et pratique et d’entrevoir les liens d’implications méthodologiques.* ».

Ex : 04. « *Celle-ci est une activité nouvelle et complexe pour les étudiants de la 1^{ère} année licence français puisqu’elle exigerait des compétences de communication, mais aussi et surtout des habiletés relevant de la culture technique liée à l’administration des NTIC* ».

Quant aux types des phrases utilisées, nous relevons la prépondérance des phrases déclaratives pour des raisons multiples comme : décrire un phénomène, énoncé un fait, formuler une conclusion. Etc. Ainsi, nous avons remarqué l’emploi occasionnel de la phrase interrogative, ces rares emplois sont réservés à la formulation de la question principale de la recherche. Enfin, la phrase exclamative, elle est relativement absente dans ce genre de texte.

Le tableau suivant résume et illustre cette constatation :

Types des phrases	Exemples
Déclarative	<p>R01. « <i>Toutefois, nous pouvons affirmer que les recherches dans ce domaine, dans les temps présent, se résument à quelques articles ou quelque travaux.</i> ».</p> <p>R02. « <i>Une très bonne maitrise de l’écrit, apparaît aujourd’hui comme une activité complexe voir même un handicap qui ne peut plus être organisée et saisie isolement.</i> ».</p> <p>R04. « <i>Les résultats auxquels nous</i></p>

	<i>sommes parvenus montrent une nette différence entre la situation de lecture et celle de cyber lecture. ».</i>
Interrogative	<p>R01. « <i>Ne peut-il pas être de même de l'adjectif en arabe ?</i> ».</p> <p>R05. « <i>Peut-on atteindre les objectifs visés en suivant la démarche choisie par les auteurs du manuel ?</i> ».</p> <p>R09. « <i>Pourquoi l'enseigner ? Comment le didactiser ?</i> ».</p>
Exclamative	—

Tableau 1 : Types des phrases employé dans les différents textes.

L'analyse que nous avons faite montre clairement que les textes étudiés se caractérisent par un usage particulier des éléments qui rendent compte de leur spécificité scientifique et qui les distinguent des autres écrits.

3.3.3 Analyse lexicale

A partir de l'analyse que nous avons effectuée concernant le champ lexical utilisé, nous avons constaté qu'il y a absence de mot vague, peu d'expressions figées ou imaginées de la langue courante, et l'emploi des lexiques spécialisés et semi-spécialisés (propre à un domaine particulier), les exemples suivants montrent clairement cette constatation :

Ex : R05. « *Dans tout apprentissage, le manuel scolaire fait partie de l'ensemble des outils choisis par l'enseignement dans le processus d'enseignement apprentissage.* ».

Ex : R06. « *L'enseignement /apprentissage des langues vivantes étrangères constitue aujourd'hui une priorité pour tous les systèmes éducatifs sans exception- l'immensité des moyens débloqués à l'investissement dans ce secteur le confirme amplement.* ».

Le manuel scolaire, le processus d'enseignement apprentissage, les systèmes éducatifs...etc. Ces mots appartiennent au domaine de la didactique.

Ex : R07. « *Notre recherche se propose comme méthode d'analyse du texte littéraire afin de ressortir des faits réels à partir de faits fictionnels, de montrer comment la fiction peut-être au service de la réalité.....* ».

Texte littéraire, des faits réels, fictionnels, la fiction, la réalité. Ces mots appartiennent au domaine littéraire.

3.3.4 L'engagement de rédacteur

Pour montrer la fréquence d'emploi des catégories des pronoms personnels, nous avons fait une analyse quantitative des textes des résumés, où nous avons découvert la présence de trois pronoms personnels seulement dans chaque texte (nous, notre, nos).

Le graphique suivante montre la distribution des fréquences d'emploi des pronoms :

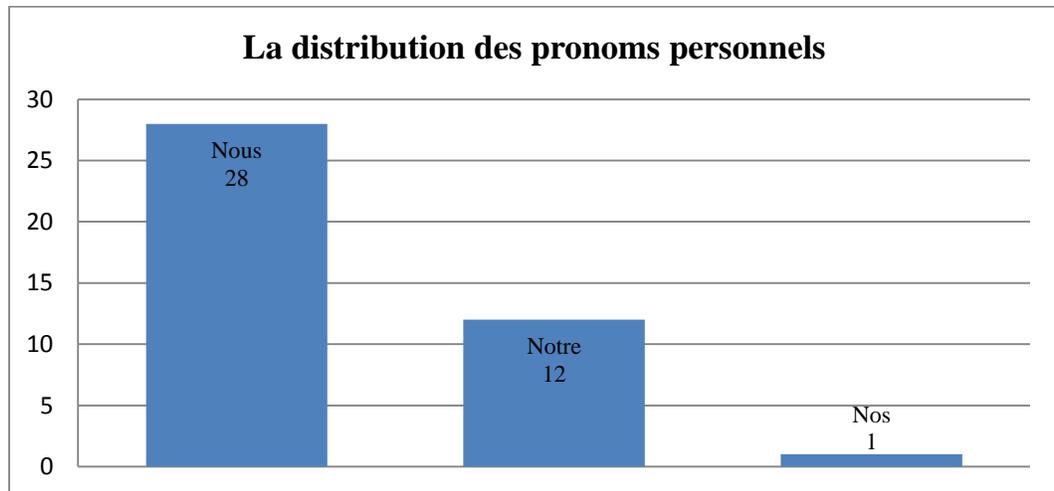


Figure 03 : La distribution des pronoms personnels dans les textes

A travers ce graphique, nous constatons que le pronom de la 1^{ème} personne du pluriel (nous) est le plus utilisé, effectivement l'occurrence de son apparitions dans les textes dépasse la moitié ; soit 28 fois sur un total de 41 fois par rapport aux deux autres pronoms (notre / nos), qui sont moins figurés.

De plus, nous signalons l'emploi occasionnel du pronom indéfini On (par opposition au on employé à la place de nous).

Ex : R06. « *De là, on restera privés de profit auxquels on a tellement besoin* ».

A travers cette analyse, nous pouvons dire que, l'étudiant rédacteur tente de rester toujours objectif derrière ses propos, en employant les trois pronoms personnels (nous, notre, nos), en affirmant que ces derniers constituent les éléments les plus adéquats dans un contexte scientifique et rigoureux.

3.4 Interprétation des résultats

Après l'analyse et l'étude des textes de résumés qui constituent notre corpus, nous présentons, enfin, nos résultats et notre interprétation de ceux-ci:

D'abord, pour la structure de texte, nous pouvons dire que globalement, les textes se constituent par des paragraphes qui forment souvent des unités de sens autour d'une idée, d'un thème précis : denses, longs et peu nombreux, ils exposent une pensée structurée.

Ainsi, nous signalons l'usage fréquent du présent de l'indicatif et du passé composé dans ce genre de texte, en effet, le présent de l'indicatif est le temps le plus privilégié dans le résumé de texte scientifique, car il présente des vérités générales, on l'utilise pour exprimer un fait qui déroule au moment où l'on parle.

Quant à l'emploi des différentes catégories des anaphores, il apparaît que la manifestation de ces éléments linguistiques ne pose pas de problème au niveau des textes étudiés du fait que leurs usages se limitent aux anaphores pronominales par rapport aux lexicales, ce qui est un point positif pour rendre compte de la qualité cohésive de texte.

De même, Nous avons constaté la présence du lexique spécialisé et semi-spécialisé à travers le choix des mots qui appartiennent au domaine particulier dans ce genre de texte et ces mots sont reliés entre eux par des connecteurs logiques et des signes de ponctuation, ces derniers jouent un rôle essentiel dans l'enchaînement des idées, la variation d'intonation, et l'organisation syntaxique des phrases, aussi, ils constituent des

Chapitre 3 : Analyse des résumés de mémoire de magistère

marqueurs de relation entre les divisions du texte, donc d'éclairer le sens de la phrase et part la suite, ils facilitent la compréhension du texte et met en évidence sa structure.

En outre, nous avons montré que, l'auteur tente vers l'objectivité dans son texte à travers l'emploi des trois pronoms personnels (nous, notre, nous) dont le plus fréquent dans les textes étudiés est le « nous », un pronom non subjective, adéquat à ce contexte d'usage des textes scientifiques, plus particulièrement les résumés des mémoires.

Dans ce chapitre, nous avons effectué une étude de l'emploi particulier des éléments linguistiques qui participent à la cohérence de texte, cette étude s'est réalisée à deux niveaux, à savoir le niveau syntaxique et le niveau lexical,

De plus, cette étude nous a permis d'examiner les procédés d'objectivité dans ce genre de texte.

En somme, Les résultats des analyses de ces outils linguistiques nous permettent de confirmer que ce sont des éléments essentiels assurant la cohérence du texte, notamment le texte scientifique.

Conclusion générale

Arrivée au terme de notre travail, nous avons pu se situer dans le vaste champ des écrits scientifiques, ainsi synthétiser le cadre théorique de notre étude en présentant, dans un premier temps, la définition de la communication scientifique, du discours scientifique, ainsi, la distinction entre texte, genre et discours, et les marques linguistiques dans le texte scientifique, en mettant l'accent sur le résumé de mémoire, en déterminant ses fonction et caractéristiques.

Dans un second temps, nous avons effectué une analyse des données suite à une description minutieuse d'un corpus constitué d'une dizaine de mémoire de français.

Ce travail n'est qu'une approche dans un temps, et un lieu particulier, il s'agit d'une modeste contribution à la réflexion menée dans le domaine des écrits universitaires.

Nous sommes arrivées à des résultats qui nous ont permis d'apporter des éléments de réponse à notre question de départ et d'affirmer nos hypothèses. En effet, cette étude nous a permis de vérifier si les textes de résumé de mémoire de magistère de français assurent ou non les éléments de la cohérence et de la cohésion.

Suite à notre analyse, nous pouvons déduire que la majorité des textes respectent les principes de ces deux notions, malgré qu'il y-ait des résumés où les étudiants n'ont pas pu évoquer tous les éléments, mais ceci n'a pas provoqué une confusion au niveau des idées, et n'a pas influencé sur le cheminement logique du texte.

De ce fait, nous constatons une maîtrise, plus ou moins, convenable de l'utilisation des différents éléments de la cohérence et la cohésion par les étudiants rédacteurs, ceci favorise la construction d'un texte scientifique cohérent et claire, car les écrits scientifiques, à l'instar, du résumé du mémoire, ont une structure logique qui aide le lecteur à valider rapidement le travail, et permettra une meilleure compréhension de son contenu.

Nous pouvons dire, enfin, que cette étude nous paraît importante pour les étudiants qui souhaitent perfectionner la rédaction de leurs écrits au cours de leurs cursus universitaire, elle est autant nécessaire pour qu'elle puisse être utilisée pour aider à la rédaction des résumés des thèses ou mémoire, article, et toute sorte de communication scientifique.

Finally, given the specific and complex nature of the problem studied, as well as the context of its realization, this work can only be approached in a very partial and limited way, and can be further deepened by other studies.

Bibliographie

I. Ouvrages

1. ADAM Jean Michel, *La linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*, Ed. Nathan Université, Paris, 1999.
2. ADAM Jean Michel, *La linguistique textuelle*, Ed. Armand colin, 3^{ème} édition, Paris, 2011.
3. BENVENISTE Emile, *Problèmes de linguistique générale (T1)*, Ed. Gallimard, France, 2006.
4. BENVENISTE Emile, *Problèmes de linguistique générale (T2,)* Ed. Gallimard, France, 2005.
5. BALMET Simon Eurin, DE LEGG Henao Martine, *Pratique du français scientifique*, Ed. Hachette, France, 1993.
6. CARRIC Nathalie et CALAS Frédéric, *Introduction à la pragmatique*, Ed. Hachette, Paris, 2007.
7. ECKENSCHWILLIER Michèle, *l'écrit universitaire*, Ed. D'Organisation, Paris, 1994, Ed. CHIHAB, Alger.
8. CHAROLLES Manerot., « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes », dans *Langue Française*, N°38 Paris, 1978.
9. JEANDILLOU Jean-François, *l'analyse textuelle*, Paris, 1997.
10. MAINGUENEAU Dominique, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Ed. Seuil France, 2009.
11. MAINGUENEAU Dominique, *Analyser les textes de communication*, Paris, Dunod, 1998.
12. POCHET Bernard, *Méthodologie documentaire : comment accéder à la littérature scientifique à l'heure d'Internet ?* De Boeck, 2003.
13. ROSSARI Corinne, *Connecteurs et relations de discours : des liens entre cognition et signification*, Ed. PUN, Nancy, 2000.
14. SARFATI Georges-Elia, *Éléments d'analyse du discours*, Ed. Armand Colin, Espagne, 2005.

15. JAUBERT Anne, « Cohésion et cohérence : étapes et relais pour l'interprétation » in *Cohérence et cohésion : étude de linguistique textuelle*, Ed. ENS éditions, France, septembre 2005.

II. Dictionnaires

1-DUBOIS Jean, *Dictionnaire de la linguistique et des sciences de langage*, Larousse, Bordas, Paris, 2002.

2- CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique (directeurs), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Ed. Seuil, France, 2002.

III. Références électroniques

1. Dr. Tran DIN CHINH, « Quelques conseils pour la rédaction d'un mémoire », in Cérame, n°05, novembre 2007. [en ligne]: http://www.cezame.proffint.com/index.php?option=com_content&view=article&id=111:quelquesconseils-pour-la-redaction-dun-memoire&catid=42:refletindo-arquivos&Itemid=61 (Consultée le : 2.3.2013).

2. Eva Thue Vold, « Modalité épistémique et discours scientifique », Thèse pour le degré de philosophie doctor (PhD), Université de Bergen 2008. [en ligne]: <https://bora.uib.no/bitstream/handle/1956/.../Dr.Avth.Eva.T.Vold.pdf> (Consulté le: 10.4.2013).

3. GÂȚĂ Anca, « Argumentation et types d'argument dans le discours scientifique », Roumanie, [en ligne] : www.discorps.ugal.ro/.../AncaGataDiscoursScientifiqueEuroplus.htm (Consulté le: 10.4.2013)

4. M1 - Méthodologie de la recherche, « La rédaction du mémoire de recherche », Bernard Lété, 2008-2009. [en ligne] : http://recherche.univlyon2.fr/emc/IMG/pdf/la_redaction_du_memoire_de_recherche-3.pdf (Consulté le : 10.3.2013).

5. PELLETIER Daniel, BOISVERT Danielle, « un article scientifique où le repérer et comment en déterminer la qualité ? », Université de Québec, janvier 2004. [en ligne]:

<http://biblio.uqo.ca/aideguides/guides-thematiques/documents/article-scientifique.pdf>

(Consultée le : 4.4.2013).

6. POUDAT Céline, « Etude contrastive de l'article scientifique de revue linguistique dans une perspective d'analyse des genres », Thèse (de doctorat)- université d'Orléans, 2006. [en ligne]: <http://www.revu-texto.net/Corpus/Publication/Poudat/Etude.htm/> (Consultée le : 12.3.2013).

7. Qualité de la communication, « Respecter les caractéristiques du discours scientifique », Centre d'aide en français-langue et rédaction scientifique HEC Montréal, Année universitaire 2003-2004, [en ligne].http://neumann.hec.ca/pages/gilles.caporossi/Respecter_discours_scientifique.doc (Consultée le: 6.5.2013).

8. Wable Thierry, Holzem Maryvonne, « structure textuelle et communication scientifique », Dyalang. [en ligne]: http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/06/25/72/PDF/sic_00001333.pdf. (Consultée le: 18.4.2013).

9. Marie-Christine HAZAEL-MASSIEUX, « De la connexité aux connecteurs, en français et au créole » in <http://creoles.free.fr/archivesGSB/GSB92.pd>(Consultée le : 20.5.2013).

10. BEN ROMDHANE Mohamed, « Analyse des publications scientifiques : caractéristiques, structures et langages », Note de synthèse, 1995/1996. [en ligne] : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1652> (Consultée le: 18.4.2013).

IV. Mémoires

1- YAHIA Rafika, «*Identité énonciative dans le discours scientifique le pronom « On » entre l'identité et le personnel* ». Mémoire de magistère, Université de Batna ,2007/2008.

Table des matières

Dédicace	
Remerciements	
Introduction	03
Chapitre 1 : Les écrits scientifiques : cadre théorique	07
1.1 La communication scientifique.....	08
1.2 Le discours scientifique : définition et caractéristiques.....	09
1.3 Distinction entre « texte », « genre » et « discours ».....	11
1.4 Les marques linguistiques dans le texte scientifique.....	14
1.5 Cohérence et cohésion dans un texte scientifique.....	16
1.5.1 Les marques de la cohérence.....	17
1.5.2 Les marques de la cohésion.....	19
Chapitre 2 : Le résumé de mémoire : un genre de discours scientifique	22
2.1 Le mémoire de magistère dans la communication scientifique.....	23
2.2 Le résumé de mémoire.....	25
2.2.1 Définition.....	25
2.2.2 Fonction et caractéristiques.....	26
Chapitre 3 : Analyse des résumés de mémoire de magistère	28
3.1 Description de la méthode.....	29
3.2 Description du corpus.....	30
3.3 Analyse du corpus.....	31
3.3.1 La structure du texte.....	31
3.3.2 Analyse syntaxique.....	32
3.3.2.1 Le facteur du temps.....	32
3.3.2.2 L'utilisation des anaphores.....	34
3.3.2.3 L'utilisation des connecteurs.....	35
3.3.2.4 La ponctuation.....	37
3.3.2.5 La construction des phrases	41
3.3.3 Analyse lexicale.....	42
3.3.4 L'engagement de rédacteur.....	43
3.4 interprétation des résultats.....	44
Conclusion	46
Bibliographie	49

Annexe	53
---------------------	----

Annexes

Le tableau suivant représente les intitulés des mémoires de magistère de français que nous avons pris les textes des résumés, ces derniers constituent notre corpus.

Mémoire	Intitulé	Promotion
R. 01	L'adjectif qualificatif entre tradition grammaticale arabe et analyse fonctionnelle.	2004
R. 02	Le maniement de la langue sur le plan de l'écrit (cas des étudiants du département de français à Batna).	2004
R. 03	Pour un renouveau didactique dans l'approche des textes en lettres arabes: cas du manuel de 3 ^{ème} année secondaire.	2004
R.04	Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) la compréhension des textes chez les étudiants de la première année licence de français.	2004
R.05	Evaluation didactique du manuel de français scolaire de français de la 1 ^{ère} AM.	2006
R.06	Enjeux didactiques du manuel de français de 2AS pour une contribution à l'évaluation des contenus.	2006
R.07	Didactique et historicité dans la Chrysalide de Aicha Lemsine symbole d'une oeuvre intégrale.	2006
R.08	Bande dessinée et apprentissage du FLE: analyse sémiotique et pratique didactique.	2006
R.09	Le contenu culturel dans l'enseignement / apprentissage du FLE.	2006
R. 10	Etude comparative de la condition féminine dans la littérature maghrébine et la littérature négro-africaine, un exemple d'étude: L'incendie de M. Dib et les bouts de Dieu de Sembene.	2007

Résumé :

Notre travail s'encadre dans une sphère des connaissances de la linguistique textuelle, visant spécialement l'emploi des éléments de la cohérence et la cohésion et leurs effets envers la qualité et la valeur de texte, en se basant sur l'étude d'un texte scientifique, dans la mesure où nous prenons l'exemple des résumés des mémoires. Pour réaliser cet étude nous avons suivi la méthode analytique/ descriptive.

Nous sommes arrivées à des résultats qui ont permis de répondre à notre problématique de départ et nous avons trouvé que la majorité des textes des résumés respectent les normes imposé par la cohérence et la cohésion, en exception de quelques textes dont les étudiants n'ont pas arrivé à intégrer tout les éléments de ces deux notions.

A ce titre, notre mémoire est intitulé : « Cohérence et cohésion dans les écrits universitaires: cas des résumés des mémoires de magistère de français. Université Kasdi Merbah Ouargla ».

Mots clés : écrit universitaire, mémoire, résumé, texte, genre, cohérence, cohésion.

Abstract:

Our work is framed in a sphere of knowledge of textual linguistics, especially for the use of elements of coherence and cohesion and their effects to the quality and value of text, based on the study of a scientific text, since we take the example summaries of memories. To perform this study we followed the analytical / descriptive method.

We arrived at results that were found to respond to our initial problem and we found that the majority of texts summaries meet the standards imposed by the coherence and cohesion, except for a few texts that students do not have come to incorporate all the elements of these two notions.

As such, our memory is entitled "Coherence and cohesion in academic writings case summaries memories magisterium French. Kasdi University Merbah Ouargla. "

Keywords: academic writing, memory, abstract, text, genre, coherence, cohesion.